

La Montagne

Création 2019



Solo Performance physique et burlesque

AVIGNON 2019

Albatros Théâtre, côté rue - 18h30
Du 5 au 16 juillet (relâche le 11 juillet)
29, Rue des Teinturiers

La Reine Blanche (Paris)

Du 8 au 11 mai, 19h

Atelier du Plateau (Paris)

31 mai et 1^{er} juin, 20h



Distribution

Auteurs : Guillaume Mitonneau & Thomas Chopin
Interprète : Guillaume Mitonneau
Chorégraphie : Thomas Chopin
Création lumière : Antoine Duris
Costumes : Sonia Bosc
Collaboration artistique : Claire Dosso

Fiche pratique

Création février 2019	Plateau : plateau nu
Tout public, à partir de 10 ans	tapis de danse
Durée : 60 minutes	Ouverture : Min 6m – Max 12m
1 comédien au plateau	Profondeur : Min 5m – Max 10m
3 personnes en tournée	Pas de décors
Cie basée sur Paris	Peut jouer en extérieur de nuit
Installation : arrivée la veille	Peut jouer en chapiteaux
	Jauge : 1 000

Tournée 2019

15 et 16 février	Théâtre Le Samovar - Bagnolet (93)
5 mars	HEXAGONE, Scène Nationale Arts Sciences - Meylan (38)
16 mars	Espace Bernard Mantienne - Verrière le Buisson (91)
22 mars	Théâtre de l'Arlequin - Morsang sur Orge (91) - <i>Scolaire</i>
23 mars	Théâtre de l'Arlequin - Morsang sur Orge (91)
30 mars	Salle André Malraux - Fleury Mérogis (91)
18 avril	Théâtre d'Etampes (91) - <i>Scolaire</i>
19 avril	Théâtre d'Etampes (91)
Du 8 au 11 mai	La Reine Blanche, Scène des arts et des sciences (Paris)
31 mai et 1 ^{er} Juin	L'Atelier du Plateau, Centre Dramatique National de Quartier (Paris)

Du 5 au 16 juillet Avignon : Albatros Théâtre, côté rue – 18h30
Relâche le 11 juillet

Partenaires

Coproduction : Collectif pour la Culture en Essonne (91)

Subventions : Conseil Départemental de l'Essonne (91) / SPEDIDAM

Accueil en résidences : Théâtre Le Samovar - Bagnolet (93) / Le Silo Fabrique de Culture - Méréville (91) / Service culturel de Morsang sur Orge (91) / Service culturel de Fleury Mérogis (91) / Service culturel d'Ollainville (91) / Le Chapiteau d'Adrienne - Ris Orangis (91) / Espace Bernard Mantienne - Verrière le Buisson (91) / Espace Baschet - Saint Michel sur Orge / La Grange Dimière - Théâtre de Fresnes (94) / Le Daki Ling - Marseille (13) / Cirk'Eole - Montigny les Metz (57)

Mécénat : Les Comptoirs du multimédia - Digital Native

Genèse

« Bien qu'aillant bravé la peur du vide des années durant, à l'époque où je pratiquais le ski acrobatique à haut niveau, à la fin de mes études d'ingénieur lors de la présentation publique de mon mémoire une angoisse me prit : je perdis connaissance !

Aujourd'hui, mon parcours m'ayant mené sur scène, j'ai compris que le plaisir d'être face au public est proportionnel à la peur que je ressentis alors. La solitude face au public c'est la jubilation contradictoire du vertige, la même ivresse qu'en altitude ou à 10m du sol, alchimie du plaisir et de la peur.

Le trac est à l'esprit ce que le vertige est à l'estomac : l'altitude et la foule sont deux miroirs du vide. »

G. Mitonneau

Note d'intention

Le monde actuel est une épreuve sociale difficile et permanente. Inévitable aujourd'hui dans notre société de prendre la parole, un jour ou l'autre, en public. Maitriser la prise de parole, c'est contrôler sa position sociale.

Tout le monde connaît ou a connu le trac, cette peur de tomber face aux autres, de perdre sa dignité. Un trou de mémoire, un tremblement incontrôlé, des manifestations physiques qui vous déstabilisent. Vous voilà pris au piège. Comment dissimuler son malaise, donner l'illusion du contrôle, échapper au ridicule ?

Plus largement, aujourd'hui, à l'heure du numérique, des réseaux sociaux, de la photo et de la vidéo, il faut savoir se mettre en scène et maitriser son image pour exister. Il faut se raconter. L'avatar virtuel supplée la réalité. La manière que l'on a de parler, de se tenir, de bouger, tout est su, vu, scruté.

Désormais, tout le monde doit savoir se présenter et vendre son projet.

Au sein de l'entreprise, la pression, les rapports de hiérarchie, la rentabilité, le regard des autres, la compétitions et bien d'autres phénomènes sociaux créent peuvent engendrer des troubles personnels sévères et pousser les employés à bout.

Les hommes de pouvoir font de la gestion de leur image une priorité. Stimulés par leur ambition, ils peaufinent au degré près, leur apparence, ils investissent dans la com. L'ego trip est leur métier : ils doivent à chaque instant maitriser ce que leurs gestes racontent ; sans cesse assurer pour gravir une à une les marches et atteindre les sommets de la gloire de l'argent et du pouvoir.

A force de contrôle, comment ne pas être tenté de se laisser aller ? Intéressons-nous à ceux qui craquent.

Synopsis

Un chef d'entreprise entre en scène pour s'adresser à des actionnaires. Mais sous la pression de ses ambitions, au cours d'un discours qui le dépasse, il fait un **burn-out**. Sujet à des phénomènes étranges, il s'enfonce peu à peu dans un cauchemar.

Il subit les transformations de l'espace et du temps. La pesanteur lui joue des tours. Son corps lui échappe, bientôt redevenu sauvage, animal, indomptable. Il résiste mais il chute. Une chute longue et sans fin.

Épuisé, il lâche prise. Ses fantasmes prennent les commandes. On découvre l'homme sous le costume, ce qu'il est vraiment, son monde intérieur. Et lui-même va découvrir ce qui l'anime, ses désirs profonds, ses rêves inavoués, ses peurs, ses angoisses, sa véritable personnalité.

Scène après scène il se dépouille et renaît plus à nu pour se rapprocher de lui-même, de sa véritable nature.

Au bout du voyage il réussit finalement à gravir le sommet de ses émotions pour se libérer.

C'est l'éloge de la chute : au bout du déséquilibre, une nouvelle harmonie.



Mise en scène

Un homme seul

Le projet de ce spectacle est de faire un zoom sur ce qui se passe dans la tête d'un orateur d'envergure qui se présente à la foule et qui, l'espace d'un instant, est traversé par un doute : « Et si jamais je n'assurais pas ? ».

C'est alors qu'une faille s'ouvre. Un monde intérieur surgit et s'exprime sur scène à travers le corps de l'acteur.

La scénographie est minimaliste : un plateau vide avec en son centre un pupitre transparent. Le comédien, seul dans cet espace vierge, incarne la solitude du protagoniste et ses angoisses face au vide.

Engagement physique et émotionnel

La Montagne est le fruit d'une rencontre entre un chorégraphe (Thomas Chopin) et un clown (Guillaume Mitonneau).

Nous avons cherché à créer une œuvre théâtrale qui surprenne. Cherchant à nous éloigner du déjà-vu. Jouant avec les conventions, surfant avec les limites et faisant dialoguer deux points de vue.

C'est une confrontation entre réalité et imaginaire. La chorégraphie tire la narration vers une abstraction du monde tandis que l'acteur fait le lien avec le concret de l'ici et maintenant.

Dans une conception circassienne du rapport à la scène, le résultat est une véritable performance qui mêle la qualité, la précision, l'amplitude du mouvement, le swing d'un danseur avec l'incarnation des émotions, le jeu d'acteur, le langage burlesque, le rapport au moment présent et la sensibilité du clown.



L'écriture d'un cauchemar

Partant d'une situation réaliste, la pièce plonge dans un registre fantastique. L'enchaînement logique et chronologique des scènes fait place à une déconstruction du temps et de l'espace, à l'image du déroulement de nos rêves.

Des incursions d'images insolites et l'apparition de mondes imaginaires rythment l'enchaînement des scènes. Le personnage veut avancer et trouver la sortie. Il progresse à travers les différentes couches et dimensions qui composent son inconscient.

Dans une déconstruction de la dramaturgie classique, le public va de surprise en surprise, incapable à chaque instant d'imaginer la suite. Sur le fil, au bord de l'abîme, la tension vacillante du personnage mène l'attention du spectateur au bout de la pièce.

La place du rire

C'est bien d'un drame dont il s'agit : la descente aux enfers d'un homme qui semblait tout maîtriser. Cela dit, le traitement est burlesque : rythme, ruptures et changements de style subliment le voyage émotionnel.

La détresse du personnage, ses limites, ses faiblesses, la naïveté de ses réactions, sa simplicité face au drame, son humanité le rendent sympathique. On l'aime. C'est un quidam, un individu. Il est lui-même. Ce pourrait être n'importe qui.

On surf entre drame et rire. Le rire soulage, éclaire, apporte une vision positive. La lumière passe dans les failles. C'est si bon de lâcher prise.

La place du son

La bande son est principalement tirée de la discographie de Thomas Brinkmann, précurseur de la techno minimale. Une musique expérimentale, parfois tribale et toujours dansante qui emmène le personnage dans un monde étrange où le groove fait danser le geste.

La place de la Lumière

La lumière d'Antoine Duris crée le décor et propulse le personnage dans des situations cauchemardesques. Elle joue avec l'écoulement du temps, crée des ellipses, exprime les humeurs dans lequel baigne le personnage.

Au-delà du Burn-Out

Qu'est-ce qui pousse le corps à refuser la volonté de l'esprit ? Quelles sont ces forces qu'ignore notre protagoniste ?

Parler du burn-out sous-tend la question du choix de vie. Quelle voie choisir ? Quel métier exercer pour être en harmonie avec sa sensibilité, sa personnalité, ses qualités ? Quelle implication, quel rapport à l'entreprise avoir pour être bien dans son travail ?

Et au-delà de ce cadre social et de ce phénomène d'actualité, la pièce aborde des thématiques plus larges : liberté, créativité, folie.

La lecture est très ouverte. Nous n'avons pas voulu parler à tout prix à la conscience logique, mais plutôt convoquer les sens, évoquer des sensations, susciter l'imaginaire du spectateur.

La pièce pose la question de la place de l'humain dans le monde actuel. Dans ce dédale de technologies, d'algorithmes, de protocoles, quelle est la place du corps ? La véritable intelligence se résume-t-elle aux réflexions du cortex cérébral qui semble vouloir tout comprendre, tout maîtriser ?

Quelle part d'inconscient dirige nos vies ? Où est notre libre arbitre ? Le monde que nous habitons est-il vraiment ce que l'on pense ? Nos vies ne sont-elles pas qu'un rêve éveillé qui un jour prendra fin, comme à l'aube d'une nouvelle journée ? Quelle est la frontière entre l'illusion et la réalité ? Qu'est-ce que la réalité ?

« Passionné par les rêves, leur explication, leur interprétation, ce spectacle est l'occasion de sonder ces mondes qui peuplent nos inconscients. » G.M.



La Montagne

La Montagne est une allégorie des difficultés rencontrées pour atteindre un but. C'est la montagne que l'on se fait d'une expérience inconnue. C'est l'amalgame sédimentaire de ce qui nous compose. C'est ce que l'on est. Son ascension est une confrontation avec soi-même. C'est le chemin emprunté pour avancer. C'est l'effort à faire pour être plus libre. Et c'est aussi l'appel des grands espaces, l'envie de changer de point de vue.

Et une fois arrivé au sommet, que faire ? Y rester ? Il y a un autre plaisir, irrésistible : redescendre.

« L'alpiniste et écrivain Lionel Terray écrivait pour parler de sa passion : « Les Conquérants de l'Inutile ». Pour ma part, je dirais que gravir les sommets, c'est goûter au plaisir de surmonter mes peurs. » G. M.



Guillaume Mitonneau - Clown

Gymnaste et trampoliniste de formation, adolescent il pratique le Ski Acrobatique à haut niveau. D'abord athlète au sein de l'Équipe de France de Ski Acrobatique, il en devient l'entraîneur. Il poursuit en parallèle des études de mathématiques et obtient en l'an 2000 un diplôme d'ingénieur à l'ENSIEG (école de l'Institut National Polytechnique de Grenoble). Après une année de DEA dans un laboratoire d'informatique, l'appel des montagnes est trop fort et il part vivre en Haute Tarentaise où il pratique le métier de moniteur de ski. A 30 ans, une autre voie se fait entendre : celle de la scène. Il va alors à Paris pour apprendre le théâtre. Et c'est en 2008, à l'école « Le Samovar » (Bagnolet) que Guillaume découvre la spécialité de clown où il se reconnaît totalement et à laquelle il se consacre entièrement.

En 2010, il remplace Patrick de Valette dans « Le Cabaret des Chiche Capon ». En 2013 il fonde la compagnie « La Neige est un Mystère » avec Claire Dosso. Un premier spectacle en duo prend naissance en 2015 : « La Première Fois ». Entre 2014 et 2017, il danse dans une pièce chorégraphique de Thomas Chopin : « ORDALIE », compagnie « L'Infini Turbulent ».

Depuis 2015, il enseigne l'art du clown à l'école « Le Samovar ».

Thomas Chopin - Chorégraphe

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, il se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar). Il co-fonde et dirige la Cie L'intestine de 2001 à 2003. Il crée des pièces chorégraphiques et burlesques. En 2012, il fonde la compagnie L'infini Turbulent et crée la pièce *Ordalie* en 2014 au CDC de Roubaix et au Festival Les Incandescences. Cette pièce obtiendra le premier prix du Groupe Geste(s) / DGCA. Il prépare actuellement 2 nouvelles pièces *Chair de ma chair* et *Le Charme de l'émeute* qui se jouera au Théâtre de la Cité Internationale en Janvier 2020. Depuis longtemps, en parallèle, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans *Peplum* créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontiers dans *Lamali Lokta* et *Phebus et Borée*. En cirque, il participe aux expérimentations sur *La Machine à jouer* de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta *Homo Sapiens Burocraticus*. Au théâtre il joue quelques clowns et bouffons dans *La Nuit des rois* de Shakspeare, un anarchiste dans *Les Hommes de rien* de E. Labrusse et des victimes et des bourreaux dans *Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder.

Cie La Neige est un Mystère

La compagnie est fondée en 2014 par deux clowns contemporains : Claire Dosso et Guillaume Mitonneau.

« Rencontrés à l'École Le Samovar, nous sommes issus de la dernière génération des clowns de théâtre. Notre vocation est de créer des spectacles tragi-comiques qui traitent des sujets de société. Nous cherchons un rire bienveillant, utile, qui rassemble et qui amène à réfléchir.

Prenant appui sur l'analyse des comportements humains et les sciences, nous cherchons à développer un langage universel autour du mouvement et de la parole. Venus du cirque et de l'acrobatie, nous mettons l'exploit au service du jeu. Et jouant des codes, l'illusion théâtrale est le cœur de nos spectacles.

A travers le prisme de l'humour, nos créations tentent de sonder les mystères de la nature humaine et de bousculer les points de vue que l'on peut avoir sur le monde. »

Un premier spectacle a vu le jour en 2015, « La Première Fois » (mise en scène : Paola Rizza) : un duo qui parle des relations de couple avec la perspective d'une conférence sur Adam et Ève.

Production - Contact

La **Cie La Neige est un Mystère** est produite par :

Halley Hop - Association Loi 1901

Siège social :

14 chemin du Lavoir

91180 Saint Germain les Arpajon

SIRET : 799 345 129 00016

APE : 9001Z

Licences : 2-1074112 / 3-1105285

contact@halleyhop.fr

Guillaume Mitonneau

contact@laneigeestunmystere.fr

06 22 30 39 69

Diffusion

DERVICHE DIFFUSION

Tina Wolters

+33 6 10 58 42 96

tina.wolters@dervichediffusion.com

<http://www.laneigeestunmystere.fr/lamontagne.php>